

samment recueillis par lui ; ils devaient servir sans doute à des mémoires sur l'histoire contemporaine , mais la main seule qui les avait amassés pouvait les réunir et les coordonner. Qui osera les mettre en œuvre ? qui osera fouiller dans cette mine précieuse , mais confuse , où lui seul pouvait se reconnaître ? Quelque temps avant sa mort il avait classé quelques-uns de ses écrits ; je vous en parlerai plus tard.

En renonçant à la médecine , Pichard ne cessa pas de contribuer au soulagement des misères humaines ; nommé administrateur des prisons , nous l'avons vu s'occuper avec persévérance et dévouement de la partie philanthropique de cette œuvre , et payer ainsi à la société le tribut désintéressé de ses lumières et de ses travaux.

Sur la fin de 1830 , une bibliothèque fut créée au palais des Arts , formée de la réunion des livres appartenant à toutes les compagnies savantes ; elle devait être placée sous la direction d'un conservateur désigné par elles. L'administration municipale demanda un candidat à chacune de ces sociétés , toutes les ambitions se turent , et les voix de l'Académie et des Sociétés de Médecine et d'Agriculture se réunirent sur le même homme ; Pichard fut nommé. Il se montra digne d'une distinction aussi honorable par le zèle éclairé avec lequel il remplit ses fonctions. Il consacra tout son temps , tous ses travaux à la prospérité de cet établissement , qui a dû à ses efforts persévérants et à ses nombreuses relations amicales et scientifiques des améliorations sensibles et de notables augmentations.

Peu de temps après , la Société d'Agriculture admit notre confrère au nombre de ses membres , l'Académie aussi ne tarda pas à l'appeler dans son sein , et il y prit sa place en